



l

La main morte



L' histoire que je vais vous raconter a bien
eu lieu. Vous aurez certainement du mal
à croire ce que vous allez découvrir, mais je peux
vous assurer qu'il s'agit bien de la stricte vérité.
Moi qui ai vécu ces évènements, il m'arrive sou-
vent de m'interroger sur leur véracité, imaginez
donc vous lecteurs qui les découvrez.

La maison où j'habitais se trouvait près du ci-
metière du village. Elle avait un aspect inquiétant
tant les murs de sa façade étaient décrépis et lé-
zardés faisant craindre son effondrement à tout
instant. Elle était belle quand j'étais enfant. Ses
murs crépis à la perfection étaient d'une blan-
cheur éclatante. En effet, dès l'arrivée des beaux
jours, mon grand-père qui avait encore de la force,
les badigeonnait à l'aide de plusieurs couches de
chaux. Cela ajoutait une touche particulière à la
résurgence d'une vie foisonnante qui se manifes-
tait avec l'arrivée du printemps dans les jardins
qui entouraient la maison. Il y avait des fleurs
de toutes sortes. Je me rappelle des rosiers im-
pressionnants qui s'étalaient sur le devant de la
bâtisse, des deux côtés de la porte d'entrée. Les
effluves émanant des fleurs emplissaient l'air des
alentours de la maison de parfums particulièrem-
ment odorants. Il y avait également autour de
la maison d'immenses figuiers. Ces arbres nous

régalaient de leurs fruits généreux et si succulents. Leur entrée en contact avec nos papilles gustatives provoquait des explosions de saveurs qu'on ne rencontrait avec aucun autre fruit. Celui qui n'a pas goûté à ces figues délicatement prises à l'arbre, aux premiers balbutiements de la journée, n'a rien mangé de sa vie. C'est une bénédiction qui amplifiait notre gratitude envers ces arbres exceptionnels. Nous les considérions un peu comme des membres de la famille. Il nous arrivait de nous mettre debout, près de l'un d'eux, de poser une main amicale sur son tronc ou sur une de ses branches comme on poserait une main sur l'épaule d'un frère ou d'un ami. C'est également à l'ombre de ces arbres nourriciers qui représentaient quelque chose de particulier pour nous, comme les oliviers d'ailleurs, que nous passions l'essentiel de notre temps pendant l'été.

Sur le côté gauche de la bâtisse, se trouvait un potager qui assurait une certaine autonomie alimentaire à la famille. On y plantait toutes sortes de légumes été comme hiver. Ce lieu respirait la vie, et ma grand-mère qui avait la main verte s'en occupait avec le plus gros des soins en étalant son savoir-faire sans limites. Le toit constitué de vieilles tuiles abimées par les éléments, laissait

passer la lumière du jour et du clair-de-lune, mais parfois aussi de la pluie quand elle tombait drue et étrangement des voix. Des voix inaudibles pour tous les occupants de la maison, excepté moi. En effet, dès la tombée de la nuit, ces voix se mettaient à résonner dans mes oreilles. J'entendais des cris sourds, des gémissements, des mugissements, des échanges ordinaires. Il m'arrivait même, à certains moments, d'entendre mon nom. Cela me plongeait dans de profondes angoisses. Ma grand-mère qui ne voulait pas m'entendre parler de cela, me disait souvent que ces voix provenaient des locataires du cimetière voisin, des voix d'outre-tombe. M'empêcher de parler de cela m'attristait au plus haut point. Je voulais des réponses à ce phénomène étrange qui m'inquiétait. Elle croyait, dur comme fer, que les morts vivaient parmi nous, du moins leur esprit, qu'ils nous voyaient et nous entendaient contrairement à nous, mais ne parvenaient pas à entrer en contact avec les vivants. J'appris également que rares étaient les humains qui pouvaient détecter ces voix. Je compris alors que j'étais un être à part.

L'intérieur de la maison n'était guère plus reluisant que son extérieur. Les murs avaient noirci, le plafond menaçait de céder par endroits

et le plancher était dans un piteux état depuis des années déjà. Les meubles n'étaient plus qu'assemblages de pièces de bois qui ne tenaient encore que par miracle. Tables, chaises, buffets, armoires sont tous aussi brinquebalants les uns que les autres. L'escalier qui menait au grenier geignait fortement chaque fois que l'on posait un pied sur ses marches. Quant au grenier, un endroit peu visité, justement en raison d'histoires qui donnaient froid dans le dos n'était plus qu'un fouillis de vieilles vieilleries qui n'évoquait que de tristes souvenirs. Depuis l'horrible jour où ma grand-mère découvrit le corps inerte d'un lointain cousin venu passer quelques jours de vacances chez nous, pendu à l'un des chevrons qui constituaient la structure du toit, personne excepté elle n'osait s'y aventurer. D'ailleurs, elle non plus n'y montait que par impérieuse nécessité. Quant aux autres membres de la famille, ils finirent par fuir la maison pour ne revenir qu'à de très rares occasions, notamment lors du décès de mon arrière-grand-mère et de mon grand-père. L'événement macabre provoqua d'abord de la sidération qui finit par se transformer en une angoisse de plus en plus insoutenable.

L'extérieur de la maison était tout aussi inquiétant. Le jardin est abandonné depuis que la

santé de ma grand-mère est devenue précaire et les buissons de ronces, de lentisque, de genêts à trois pointes, de myrtilles et d'autres herbes envahissantes régnaient en maître dans cet espace autrefois paradisiaque où la famille recevait ses invités préférés.

Le cimetière mitoyen de notre demeure et dont les premières tombes remontent, selon les souvenirs des plus anciens du village, à plus de deux siècles, est un lieu particulier. Mes ancêtres y sont tous enterrés. La plus célèbre des sépultures se trouve être celle d'un de mes aïeux. On raconte que le soir même de sa mise en terre, des jeunes du village qui veillaient jusque tard dans la nuit, au bord d'un sentier abandonné le virent traverser d'un pas haletant le village, habillé tout en blanc. Certains intrépides parmi ceux qui avaient assisté à cette scène étrange voulurent se rendre au cimetière en pleine nuit dans le but de vérifier l'état de sa tombe, mais d'autres se lancèrent dans des diatribes terrifiantes qui finirent par refroidir les ardeurs des plus téméraires.

Dès l'aube, dans ce lieu où les gens étaient réputés pour être des lève-tôt, la nouvelle se répondit comme une trainée de poudre et bientôt, le cimetière se remplit de curieux. Sur place, on

constata de visu que la tombe était bel et bien ouverte et désertée par son occupant éphémère. Cet événement insolite précipita le village dans un terrible émoi. Les plus sensibles parmi ses habitants ne sortirent de leurs domiciles que plusieurs jours après cette terrible épreuve. L'épouvantable réputation dont souffrait ce cimetière prit alors des proportions inouïes. Alors qu'il terrifiait déjà ceux qui devaient le traverser, dès la tombée de la nuit, il a fini par cristalliser les pires craintes des habitants de cette contrée

Quelques personnes du village juraient par tous les saints qu'ils avaient aperçu cet ancêtre près du cimetière quelques années après son évasion spectaculaire. Toutefois, cette affirmation a été vite battue en brèche vu la notoriété de ses colporteurs, d'illustres fabulateurs qui, plus est, n'étaient que rarement en état de sobriété.

Malgré l'horreur que ce cimetière inspirait aux habitants de la région, des familles entières venaient parfois d'autres contrées pour une sorte de pèlerinage, apportant couchages, victuailles de toutes sortes et offrandes aux esprits, maîtres des lieux. Ils s'installaient dans la maisonnette qui se trouvait au milieu de cimetière pour y passer une nuit ou deux. Tout ce beau monde

débarquait dans ces lieux glauques pour prier et quémander la mansuétude des cieux. Ils y sacrifiaient des bêtes et invitaient les habitants du village au festin. Des voix autorisées balayaient d'un revers de main tout ce folklore désuet et mettaient en relief les visées véritables de ces étranges cérémonies. On parlait de pactes avec le diable, de sorcellerie. Un jour, à l'heure où le village retrouvait une certaine quiétude après une matinée de dur labeur et où les gens s'offraient une sieste bien méritée pour se reposer et échapper aux morsures de l'astre solaire, un cortège de calèches et de charrettes particulièrement bruyant traversa le village. L'événement arracha ce dernier à sa léthargie et nombreux étaient les curieux qui sortirent de leurs chaumières pour contempler cette soudaine et intrigante incursion humaine dans le patelin peu rompu à ce type de visites. Tout le monde voulait connaître la destination de ses visiteurs surprises. Ils n'eurent pas à attendre longtemps pour assouvir leur curiosité, puisque quelques instants plus tard, ils aperçurent plusieurs personnes emprunter le sentier qui conduisait au cimetière. Ils étaient environ une vingtaine, hommes, femmes et enfants. Je regardais avec un brin d'inquiétude tout ce beau monde qui me troublait.

Ce jour-là, il faisait chaud et humide. Soudain, le ciel devint noir de nuages lourds et menaçants. Le tonnerre se mit à gronder et des éclairs embrasèrent l'horizon. Cette visite impromptue et l'assombrissement soudain de l'atmosphère offraient un spectacle des plus intrigants. La fièvre qui suivit l'arrivée des visiteurs tomba d'un cran. Les nuages commencèrent à se dissiper laissant passer la lueur de la lune qui éclairait timidement et par intermittence les recoins de ce sinistre cimetière.

La nuit était tombée depuis un bon moment et un calme précaire semblait gagner les lieux. Tout à coup, des voix vinrent briser le silence. Ces voix de femmes parvinrent jusqu'à mes oreilles sensibles. Je pensai d'abord aux habituelles voix qui venaient de ce cimetière, mais l'insistance et la régularité des débits qui arrivaient jusqu'à moi aguissèrent ma curiosité et me poussèrent, malgré la peur qui m'étreignait, à sortir de la maison et prendre place sur la petite colline qui surplombait ce lieu de repos éternel. Ce fut alors que je vis ce qui me glaça le sang. Un groupe de femmes qui étaient dans la maisonnette qui trônait au cœur du cimetière séculaire sortirent et se dirigèrent vers la tombe fraîche. On y enterra, le matin même, un vieil homme qui vivait en autarcie, à

l'écart du monde et qui ne parlait à personne. On racontait qu'il était l'auteur des meurtres de ces trois épouses successives, car, précisait-on, elles n'ont pas pu lui donner d'héritiers. Il réfuta toutes ces allégations, mais devant l'entêtement des villageois qui campèrent sur leurs positions, il finit par s'arracher à la vie du village et vivre reclus, dans un mutisme quasi total. Les femmes dont je distinguais à présent les visages lorgnaient dans toutes les directions, guettant la moindre présence humaine, le moindre regard indiscret dans et aux alentours du cimetière. Je restai figé pour éviter qu'on remarquât ma présence. Soudain, elles se tournèrent en direction de la bâtie que la lune éclairait timidement, dans un mouvement brusque et coordonné et je vis sortir, d'un pas alerte et assuré, une vieille dame que je n'eus aucun mal à reconnaître. Il s'agissait de la femme la plus haïe et surtout la plus crainte du village et que tous affublaient du sobriquet de mégère. Cette scène m'intrigua au plus haut point.

— Qu'est-ce que toutes ces femmes pouvaient-elles bien chercher de si précieux au milieu de la nuit dans ce lieu hideux et effrayant ? m'interrogeai-je. Mais c'est lorsque la lune, profitant d'un mouvement soudain des nuées qui assombrissaient le ciel, parvint à passer quelques

faisceaux lumineux, que j'arrivai à distinguer l'ineffable. Le spectacle ahurissant qui se déroulait sous mes yeux m'ébranla. Je tressaillis et j'eus le sentiment que tout mon corps me trahissait. Les femmes, certaines munies de pioches, d'autres de pelles, se mirent à creuser frénétiquement à l'endroit où le matin même, on enterra l'homme qui vivait reclus depuis des années.

Après un moment de consternation, je finis par me ressaisir. Il me vint alors à l'esprit des histoires que des sages du village se racontaient au sujet de prétendus déterrements de cadavres qui serviraient à des activités occultes liés à la sorcellerie. Je me rappelai alors d'un soir où je surpris deux voisins en train d'évoquer cette femme qui déterrait des cadavres fraîchement mis en terre et qui roulait de la semoule avec leur main droite dont elle amputera ensuite la dépouille à l'aide d'une hache. La semoule était destinée à être consommée par la personne dont on voulait tuer le cœur, alors que la main devait être enterrée sur le seuil de la porte d'entrée de cette même personne. Le cadavre était hors de terre toujours dans son linceul d'un blanc immaculé. Cette scène provoqua en moi des hauts le cœur et je finis par vomir. Mes jambes se mirent à trembler et mes dents s'entrechoquèrent.

Lorsque je vis la main, je m'évanouis et je ne repris conscience qu'au moment où un cri strident qui suivit le violent coup de hache fusa dans toute sa vigueur dans le silence de la nuit. Un cri inhumain venant d'un autre monde. Quand j'ouvris les yeux, je vis la main qui pendait du moignon du cadavre saisir par le cou la femme que tout le village exécrat. Le spectacle qui s'ensuivit était effroyable. Les gémissements de la vieille dame s'évanouissaient dans l'horreur de cette triste nuit et ses gesticulations n'y feront rien. Un vent de panique s'empara des autres femmes qui disparurent instantanément laissant la sorcière se débattre avec ce cadavre qui devint alors son bourreau. Je pris mon courage à deux mains et m'approchai du lieu du sinistre. Je vis la main se détacher du cadavre et ce dernier se tourner vers moi. Je poussai un cri d'épouvante et mes cheveux se hérissèrent. Je pris mes jambes à mon cou en direction de la maison. Ma grand-mère dormait profondément et ne se rendit même pas compte de mon aventure nocturne. Je ne peux dire ce qu'il s'était passé par la suite, mais je me suis réveillé dans mon lit effrayé et tétanisé.

Le lendemain, le village était en émoi. On retrouva le cadavre de la mégère à quelques encablures du cimetière avec autour du cou la main

morte. Quant à la tombe du marginal, elle était bien déserte. Les visiteurs disparurent avant le lever du jour. Les habitants terrifiés par cet événement sordide sombrèrent, des jours durant, dans un climat de terreur. Une atmosphère glauque étouffa leur contrée. Ils ne reprirent leur vie habituelle qu'après moultes cérémonies mystiques sensées éloigner les conséquences du malheur qui avait secoué de fond en comble leur paisible quotidien.